

La rue Bélair, devra être redressée et communiquer avec la rue St. Antoine. Jos. Tourangeau, père, Ecr. est élu auditeur en remplacement de Mr. P. Pelletier. Il est permis à A. Roy, F. Paquet et C. Rouillard d'établir des étaux privés dans leurs rues respectives. Les pétitions des regrattiers de la Pointe Lévi, des revendeuses et de Jos. Allard sont renvoyées.

Le bruit courait ici hier que L'honorable Monsieur Caron avait été nommé président du Conseil législatif en remplacement de l'hon. R. J. Jameson qui a résigné. Bravo ! Choquez-vous messieurs, les Tories ; partez, abandonnez vos postes ; il se trouvera toujours bien quelque bon canadien pour prendre votre place et ne pas vous laisser regretter. Mr. Caron a bien mérité cet honneur ; il parle toujours français en dépit des gorges chaudes d'un honorable Mr. De Blaquière dont le nom pourtant n'est pas saxon et de quelques autres de la part de qui pareille chose ne nous surprend pas.

Economie qui n'est pas politique. Mr. Russell a demandé, par la voie des annonces, des soumissions pour la fourniture de 23 casques, 27 souliers et 27 mitaines.

Le coût des annonces et autres frais de publicité, comptabilité etc. dépassera ce qu'on gagnera par la concurrence ; si Mr. l'inspecteur était allé bonnement dans la première boutique venue acheter ces trois ou quatre casques, mitaines et souliers, tout aurait été dit et la ville y eût plus gagné que les marchands. Mais pour l'argent public il faut bien avoir l'air de faire quelque chose, quand ce ne serait qu'user des casques, des souliers et des mitaines.

QUAND TOUT VA BIEN

Tout Va Mal.

(Catéchisme des Editeurs.)

Depuis la fin du quatrième volume de l'immortel *Fantasque*, près de six grandes semaines, inestimables abonnés, se sont écoulées sans que nous ayions eu le plaisir de nous entretenir ensemble des choses d'ici-bas ; et pourtant, à les prendre en bloc, elles ne valent pas la peine qu'on en souffle mot, quoiqu'en détail elles pourraient être de quelque intérêt pour les curieux impertinents. Bien des petites intrigues, bien de furtifs scandales sont venus troubler l'harmonie qui régnait et créer des tempêtes dans un pot au lait ; mais les affaires privées ne nous regardent pas : assez de langues, plus agiles mille fois que les pressées à vapeur de la dernière invention, s'occupent de les répandre ; or comme l'abonnement n'est pas cher, seulement quelques heures de complaisance et de tems à perdre, nous ne voulons pas entreprendre la concurrence. Quant aux affaires publiques, elles sont comme de tems immémorial dans l'état où vous les savez par cœur, de sorte que véritablement il n'y a plus rien à dire, les rédacteurs sont aux abois !